

Rencontre extatique ente musique et images en mouvement

Les Cendres de verre — Canada [Québec] / France 2010, 51 minutes

Jean-Philippe Desrochers

Numéro 273, juillet–août 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64815ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desrochers, J.-P. (2011). Compte rendu de [Rencontre extatique ente musique et images en mouvement / *Les Cendres de verre* — Canada [Québec] / France 2010, 51 minutes]. *Séquences*, (273), 28–28.

Les Cendres de verre

Rencontre extatique ente musique et images en mouvement

Présenté au Cinéma du Parc du 9 au 14 avril, *Les Cendres de verre*, réalisé par Nathanaël Le Scouarnec, suit la formation québécoise Karkwa en tournée, peu de temps après la sortie de *Les chemins de verre*, quatrième album de la formation. On est cependant à des lieues des documentaires musicaux habituels, l'accent étant principalement mis sur les performances musicales elles-mêmes plutôt que sur la biographie des membres du groupe.

JEAN-PHILIPPE DESROCHERS

Le Scouarnec est l'un des membres importants du collectif de vidéastes de la Blogothèque, site internet français qui regroupe nombre de sessions live de différentes formations musicales. De débuts modestes, les vidéastes du groupe, avec Le Scouarnec et Vincent Moon à leur tête, en sont arrivés, sans renier les principes fondateurs du collectif, à offrir des œuvres plus substantielles (dans leur durée et dans leur esthétique) [1].

Ce n'est pas la première fois que Le Scouarnec s'intéresse à Karkwa. Il avait auparavant filmé le groupe entre les sessions d'enregistrements des chansons qui allaient composer *Les chemins de verre* au studio La Frette, près de Paris. L'affection que porte le vidéaste aux membres du groupe et à leur musique transparaît dans chacun des plans de ces *Cendres de verre*. Sa caméra se fait constamment admirative, voire presque amoureuse.

Objet protéiforme et multimédia, *Les cendres de verre* s'ouvre sur diverses images abstraites, qui ne sont pas sans évoquer les jeux de lumière psychédéliques du trip astral de 2001: *A Space Odyssey* de Kubrick, pour illustrer la chanson *La piqure*. Tout au long du film, Le Scouarnec alternera entre la couleur et le noir et blanc et aura à l'occasion recours à l'animation. La plupart des chansons entendues sont accompagnées du texte de l'une de leurs strophes, ce qui permet de mettre de l'avant la poésie de Louis-Jean Cormier, chanteur et parolier principal de la formation.

Mais ce qui frappe d'abord et avant tout dans *Les Cendres de verre*, ce sont ces images organiques, brutes et granuleuses qui s'attardent autant aux performances musicales qu'aux temps «morts» de la vie de tournée. Les images tournées en concert sont d'ailleurs d'une beauté qui force l'admiration. Le vidéaste y multiplie les gros plans et les plans rapprochés des musiciens en train de s'adonner à leur art. La proximité de Le Scouarnec, permise par l'utilisation de caméras numériques, fait en sorte qu'il capte des moments inédits sur scène, qui échapperaient à l'œil du simple spectateur. Par ailleurs, on redécouvre au passage la beauté du paysage québécois, qui semble ici magnifiée par le regard de l'étranger.

Fidèle aux habitudes de la Blogothèque, Le Scouarnec n'hésite pas à filmer les membres de Karkwa alors qu'ils invitent les spectateurs d'un concert à les suivre dans les froides rues d'un Québec plongé dans sa torpeur hivernale. Il les filmiera également lors de performances impromptues, notamment à l'intérieur d'églises désertes où l'on s'introduit sans autorisation, lieux où l'acoustique des bâtiments permet aux guitares et aux voix du quintette de prendre toute leur ampleur et d'atteindre une puissance que seule la musique live peut avoir.



La proximité de la caméra capte des moments inédits

Se trouvant à mi-parcours, le clip pour la chanson titre de l'album du groupe constitue le moment le moins réussi du film, et ce, malgré sa maîtrise technique évidente. Le côté très «mise en scène» de ce segment, qui rappelle davantage l'esthétique du vidéoclip plus conventionnel et commercial, détonne de l'approche documentaire, voire expérimentale, qui prévaut dans l'ensemble du film et nous sort momentanément de l'ambiance surréelle si adroitement mise en place et de l'expérience sonore et visuelle hors norme que constitue *Les Cendres de verre*.

Après le magnifique *Burning*, film musical consacré au groupe écossais Mogwai coréalisé avec Vincent Moon, *Les Cendres de verre* confirme à nouveau la virtuosité du montage de Le Scouarnec. Avec ce film, nous sommes toutefois moins en symbiose avec le regard du spectateur (peut-être est-ce là la touche particulière de Moon), sauf lors de la performance de la pièce *Le vrai bonheur*, où l'on retrouve l'intimité caractéristique de certaines des meilleures vidéos de la Blogothèque. Les visages des spectateurs sont alors captés avec attention et la relation entre celui qui regarde (le spectateur) et l'objet regardé (les musiciens) est clairement représentée.

En plus de réaffirmer le talent de Le Scouarnec — et, par extension, la pertinence des vidéastes de la Blogothèque —, *Les Cendres de verre* documente de brillante façon le bouillonnement créatif entourant une période faste de l'un des groupes les plus importants de la scène musicale québécoise. Vivement une sortie DVD. **S**

[1] Pour un aperçu du travail esthétique et de l'éthique qui sont derrière l'œuvre de ces vidéastes, nous vous permettons de vous diriger vers l'article *Les vidéastes de la Blogothèque – Réinventer la captation des prestations musicales*, paru dans *Séquences* n° 268, septembre-octobre 2010, pp. 12-13.

■ Canada [Québec] / France 2010, 51 minutes — Réal. : Nathanaël Le Scouarnec — Scén. : Nathanaël Le Scouarnec — Avec : Louis-Jean Cormier, François Lafontaine, Martin Lamontagne, Julien Sagot, Stéphane Bergeron — Dist. : Jenny Thibault.